

COURRIER



Pharmacie et génomique

Monsieur,

Je relève dans la rubrique libre opinion de votre revue (*n° 6-7, vol. 13, juin-juillet 97*) des informations dont j'aimerais connaître les sources.

1. Sur la part des génériques en rapport avec le marché général des médicaments aux États-Unis.

2. Si le coût du développement d'un médicament est de 300 millions de dollars, comment peut-on dépenser 400 milliards pour deux molécules seulement ?

3. Comment des entreprises privées aux États-Unis peuvent-elles investir dans la génomique, sans souci de rentabilité ? A mon sens, deux hypothèses :

– dans ces pays de libres entreprises on accepte les risques, quitte à tout perdre, alors qu'en France on ne se risque que sur les loteries, le loto ou le millionnaire ;

– ou que les retombées de ces recherches sont plus « juteuses » que vous ne le pensez.

4. Le marché du médicament, de la santé en général, est limité artificiellement par volonté étatique. Si l'état se désengageait des systèmes d'assurance maladie qu'il monopolise pour laisser jouer la libre concurrence entre assurances privées, la vente, donc la recherche pharmaceutique, s'envolerait. Après tout, si l'ensemble des consommateurs préfèrent acheter de la santé plutôt que des loisirs, des voitures, des télévisions ou autre, c'est leur droit le plus strict. Il ne resterait à la communauté qu'à prévoir la prise en charge des plus défavorisés qui, soit par le malheur, soit par le fait de leur irresponsabilité physique ou mentale seraient incapables de se prémunir d'une assurance maladie. Le coût de la prévoyance sanitaire de

ces malheureux représenterait un pourcentage insignifiant du PNB (produit national brut) marchand. Enfin disparaîtrait, avec le trou de la Sécurité sociale, le frein à la recherche et à la création d'entreprises dans ce secteur économique. Cet envol serait aussi celui du développement et de la culture, tant ce domaine particulier réclame instruction, formation, conscience et morale d'une haute tenue.

Je vous remercie par avance des renseignements que vous pourriez me faire parvenir ■

Robert Vachy

*Laboratoires Gresval, 2, rue Thimonnier,
75009 Paris, France.*